

donné qu'il fut fait des fouilles dans les alentours de l'église de Saint-Irénée, où l'on dit qu'est enfoui un tombeau antique portant des inscriptions grecques et latines.

— Une découverte qui n'est pas sans quelque importance sous le rapport archéologique, vient d'être faite en cette ville, dans la cour de la maison portant le n° 2, rue Lafont. On a trouvé, à 7 mètres environ au dessous du sol, des fragments de marbre dont la présence à une telle profondeur s'explique difficilement dans un lieu qui, suivant toutes les traditions, n'était jadis qu'un vaste marais. Il est facile de reconnaître dans ces fragments des moulures qui ont dû appartenir à des entablements de colonnades, et des cheveux d'un bon style, qui proviennent de statues. Il y a lieu de croire que ces débris d'un autre âge, dont plusieurs portent encore l'empreinte du feu, sont enfouis en cet endroit depuis l'incendie de l'an 59, qui détruisit *Lugdunum* en une seule nuit.

Nous apprenons de source certaine, que le beau cabinet d'objets d'art de M. Didier-Petit va nous être enlevé par la capitale, pour être dispersé entre plusieurs mains. Nous ne pouvons croire que la ville de Lyon se laisse ainsi déposséder d'une collection du moyen-âge, unique en son genre, et vraiment nationale. Armes, meubles, christes de toutes les époques, riches émaux comme Paris n'en possède point, manuscrits et livres rares, étoffes anciennes, sculptures, objets d'art ; tout le moyen-âge est là, dans ses manifestations les plus étonnantes. Nous avons trop de confiance dans le goût éclairé de M. Terme et dans les lumières de notre conseil municipal pour ne pas penser qu'une proposition sera faite à M. Didier-Petit, puis qu'il est obligé de vendre un cabinet si laborieusement formé, et qui serait si précieux à consulter pour nos artistes, nos dessinateurs de fabrique et nos littérateurs. Notre compatriote, M. Didier-Petit, nous en sommes sûr, ferait même un sacrifice pour conserver à sa ville natale les trésors artistiques qu'il a rassemblés à grand frais et avec tant de soins persévérants.

Il est à croire que si la cité se rendait maîtresse de ce beau dépôt, la plupart de nos riches amateurs légueraient, en mourant, leurs richesses artistiques, pour les savoir réunies à cette remarquable collection.